

À pieds joints dans l'inconnu

AVRIL

Dimanche 13

Une fois les enfants couchés, je m'affale devant le journal télévisé, prête à régler son compte à un pot de Häagen-Dazs (chocolat forcément). On vient de démanteler un réseau d'escort-girls qui recrutait *via* internet. Le présentateur donne le nom du site.

Poussée par la même curiosité que celle qui me fait parcourir les tabloïds dans la salle d'attente du médecin, j'abandonne la glace et me connecte à mon ordinateur. Je tape le nom du site en question. À ma grande surprise, il est encore actif ! À la fois fascinée et horrifiée, je découvre un défilé de jeunes femmes, plus belles les unes que les autres, dont beaucoup ont des prénoms à consonance russe. Le pire reste à venir : leur « fiche ». Chacune se présente sur une photo à demi-nue, mettant en valeur ses seins ou son postérieur. Mais je n'ai encore rien vu. Incrédule, je découvre le descriptif de leurs « prestations ». Fellation, pénétration vaginale, anale. Elles indiquent ce qu'elles acceptent et à quels tarifs.

Oui, c'est un catalogue du sexe. Je n'en reviens pas. Les tarifs me laissent pantoise. Et si c'était ça, la solution ? Évidemment, je ne peux pas rivaliser avec de telles plastiques, mais j'ai peut-être mes chances. Après tout, j'ai un physique très voluptueux qui ne laisse pas de marbre la gent masculine. Des kilos en trop, oui, mais bien placés !

Je commence à faire des recherches un peu au hasard, avec naïveté : « Comment se prostituer. » Je finis par tomber sur un forum, des annonces, le site d'une prostituée – pardon d'une *escort*, puisque apparemment, c'est le terme politiquement correct. Sur le forum, je découvre cet univers mystérieux : certaines femmes appellent les clients des « punters », il règne une concurrence féroce entre escorts et elles ne sont que peu solidaires, sauf pour dénoncer un client dangereux. Sur un forum de « punters », je m'aperçois, effarée, que les clients comparent les escorts entre elles, avec bien peu d'égards – et c'est un euphémisme. Le mépris que j'y décèle n'est pas loin de me dissuader de tenter l'expérience.

Mardi 15

J'ai envie de sexe, j'y pense de plus en plus souvent. Plein d'idées sexy et amusantes me viennent à l'esprit. J'ai des envies de jeux, même un peu hard avec des accessoires de sport (d'équitation ou d'escalade au hasard...). L'expérience m'attire, m'excite même, car me métamorphoser en Belle de jour est depuis longtemps un fantasme. Avec mes amies, nous en parlions sur le mode de la plaisanterie. Ça nous faisait glousser comme des gamines. Jamais nous ne passerions à l'acte : d'ailleurs, nous ne saurions même pas comment nous y prendre.

La vie que je veux

J'ai envie de sexe, j'ai besoin d'argent.

Ma relation précédente m'a prouvé une fois de plus combien je suis sensible, combien je m'attache facilement à un homme qui me fait jouir. Si je mettais l'argent entre l'homme et moi, ce serait une barrière qui me protégerait. Je n'attendrais rien d'autre que les billets qu'il me donnerait.

Étrangement, l'idée de faire payer un homme me procure un sentiment de liberté. Je me sentirais davantage en droit de refuser.

Je n'osais jamais dire non à mon mari.

Mercredi 16

Je suis aussi tentée par l'aspect expérimental de la chose et l'étude sociologique des clients. Qui vient, et pourquoi ? En même temps, je crains la souillure que je porterai à vie. Comme si cela pourrait se voir sur moi. Je me vois en Milady dans les *Trois Mousquetaires*, une fleur de lys marquée au fer sur l'épaule.

J'en discute avec ma meilleure amie, Melba, sur le mode de la plaisanterie. Nous imaginons travailler en duo, elle dominatrice, moi soumise – elle connaît mes préférences. Nous rions à cette idée.

Samedi 19

Cette réflexion d'un copain, ce matin, me trotte dans la tête. Il me raconte qu'il entretient sa femme depuis des années, et ajoute, sur le ton de la plaisanterie, que c'est de la prostitution légale. Du tac au tac, je lui réplique que

c'est exactement ce que je cherche. Et lui de m'asséner :
« Tu n'as aucune chance ! »

Ça m'a énervée.

Une fois les enfants couchés, j'allume mon ordinateur. Sur le site d'une escort, une vraie « professionnelle » qui montre son visage, j'apprends quelques trucs. Par exemple, ne jamais se séparer de son argent, même pour aller à la salle de bains ou aux toilettes : elle raconte avoir surpris en sortant un client reprenant son argent dans son sac. Elle s'était alors laissé dépouiller par peur d'une réaction violente. Elle prend toujours une douche avec le client avant le rapport, je comprendrai mais un peu tard pour quelle raison.

Sur les sites d'annonces, au milieu des catégories DVD, livres et bricolage, on trouve une rubrique intitulée « massages » ou « rencontres ». Ce sont des hommes « généreux » qui cherchent des femmes pour « massage, moment intime, etc. », et certains pour une GFE – j'apprends que cela signifie *Girlfriend Experience*. Ces derniers veulent jouer au couple, passer une soirée en amoureux, resto, ciné, avec la certitude de conclure.

Reste la question du prix. Combien offrent ces hommes ? Combien puis-je demander ? Une rapide recherche sur les forums m'apprend que les « prestations » tournent autour de 100 ou 150 euros.

Il ne me reste plus qu'à sauter le pas...

Jeudi 24

Ce matin, le facteur m'apporte un recommandé. Voilà six mois que je n'ai pas payé mon loyer et c'est peu dire que mon propriétaire s'impatiente.

Je me décide. Je commence à échanger par mail avec un client potentiel. Naïvement, je l'excite par mes mots. Il n'en sortira rien : je n'avais pas encore compris que, parmi les contacts, beaucoup sont avant tout des fantasmeurs qui, comme moi, hésitent à franchir la ligne. Avec l'expérience, j'apprendrai à les reconnaître : ce sont ceux qui discutent pendant des heures. Les hommes vraiment motivés ne font pas durer la conversation plus de quelques minutes – ce qui m'ira très bien et m'évitera de perdre temps et énergie.

Je vais le faire

Depuis le temps que j'y pense.

Je vais me prostituer.

Pourquoi lâcher le mot ? Pourquoi ne pas en faire quelque chose de joli ?

Je vais vendre mes charmes, je vais monnayer mon corps, je vais m'offrir à la générosité d'un homme.

Oui, ça, c'est joli : je vais m'offrir à la générosité d'un homme.

À l'envisager sérieusement, je me rends compte à quel point la prostitution possède mille facettes, de la pute de trottoir à l'escort-girl de luxe.

Où situer ce que je m'appête à vivre ? Entre les deux. Occasionnelle, on dit aussi.

Vendredi 25

Je me vois bien en odalisque, hétéaire, courtisane. Comme ces mots sonnent bien pour une si... *vilaine* chose – mon côté moral qui reprend le dessus.

Samedi 26

Je suis étonnée de la facilité avec laquelle cela se met en place. Quelques connexions sur internet ont suffi. Si je voulais, je pourrais m'y mettre ce soir même.

Je ne suis même pas épilée !

C'est trop rapide, ça me donne le vertige.

De toute façon, rien n'est encore fait. Encore faut-il que les hommes aient toujours envie de moi (et de payer pour cela) une fois qu'ils m'auront vue telle que je suis, avec le corps que j'ai.

Prendre du plaisir et être payée pour ça

Et puis, tout naturellement, le glissement s'opère avec mon activité professionnelle d'auteur. Je prends du plaisir à faire ce que je fais, donc je ne devrais pas gagner d'argent. Tellement de gens rêveraient d'écrire ! Je ne voudrais pas en plus en vivre ! C'est ce que m'a répété maintes fois mon éditeur : les livres existent pour faire vivre les éditeurs, pas les auteurs. Grrr...

Vendre son cul, c'est exactement ça, et en même temps l'inverse. Oui, je vais ouvrir mes cuisses, écartier mes fesses. Et non seulement je me ferai payer, mais en plus j'y prendrai du plaisir !

Et si j'essayais la symétrie ? Non seulement je prendrai du plaisir, mais en plus je serais payée pour ça !

Erreurs de débutante

MAI

Vendredi 2

Pour ma première fois, mon choix se porte finalement sur l'annonce d'un homme qui a l'air un peu ennuyeux mais correct. Nous échangeons par téléphone. Je me demande s'il me donnera l'argent de la main à la main ou s'il le cachera dans une enveloppe.

Je m'épile le sexe en entier, je préfère, les sensations sont exacerbées et c'est plus doux. Je laisse juste un triangle sur le pubis. J'aime aussi que les hommes s'épilent les testicules et la base du pénis ; pour la fellation, c'est incomparable.

Je peux encore reculer

Je peux encore renoncer. Jusqu'au dernier moment. Après, ce sera fini. La souillure fera tache pour toujours. Serai-je capable de l'assumer ?

Je peux encore reculer. Mais une force me pousse à y aller.

En même temps, je vais enfin pouvoir oser des choses, m'habiller comme une pute par exemple, avec un string ouvert, des bas résille rouges, toutes choses d'une vulgarité sans nom mais atrocement amusantes, et pourquoi pas excitantes. Surtout si je vois que ça excite l'autre, en face.

Nous nous donnons rendez-vous dans la rue. Il habite à l'autre bout de la ville. C'est l'été, une chaleur d'enfer. Il m'attend à l'ombre. Un Monsieur Tout-le-Monde, ordinaire, la petite quarantaine, un peu dégarni. Il a l'allure d'un électricien. Nous marchons jusque chez lui, en silence. Je bombe la poitrine, décidée à crâner. Mon cœur augmente sa cadence en franchissant le seuil de son appartement. C'est un intérieur vieillot, avec le désordre attendu d'un célibataire. Il m'invite à m'asseoir sur son canapé défraîchi, me propose un verre d'alcool que je refuse, préférant du jus d'orange. Je me demande si c'est une coutume pour griser l'escort avant le passage à l'acte. Nous discutons un peu. Je le questionne sur ses motivations, sur son métier, sur ses habitudes sexuelles, sur sa vie amoureuse. Un véritable interrogatoire pour nourrir mon étude sur les clients. Ou pour retarder le moment fatidique ?

Je n'ai pas vraiment de tenue *ad hoc*, j'ai juste mis une jupe noire avec des ballerines et un chemisier que j'ai un peu déboutonnée pour donner à voir mon décolleté. Je lui explique que c'est ma première fois. Il en est étonné.

— Il faut bien qu'il y en ait une, dis-je.

Je me comporte comme pour une première fois, sincèrement intimidée, sur la réserve. Lui aussi prend le pli, s'approchant de moi avec hésitation. Il m'embrasse dans le cou, me tient par la taille, on pourrait croire à des

gestes d'amoureux. Il semble aussi embarrassé que moi. Il me prend par la main et m'emmène dans sa chambre. Une petite pièce avec un couvre-lit vieux rose, une télé dans un coin, deux tables de nuit jumelles, une lampe de chevet. Il me pousse sur le lit et me déshabille malgré mes réticences. Nous entamons notre partie de jambes en l'air. Son corps se dévoile, bien plus musclé que ce qu'il paraissait habillé. Il se révèle endurant et bien monté.

Je n'y prends pas vraiment de plaisir, trop stressée par la situation. Je me demande si je dois faire semblant. Je décide que oui, cela me donne un rôle à jouer, une contenance, histoire de m'occuper. Il veut me mettre un doigt dans le postérieur, pratique que j'ai toujours détestée mais je le laisse faire, pensant que je ne peux pas refuser puisqu'il me paye. Il me demande s'il peut me cracher dans la bouche. Je refuse. Il insiste tellement, joue sur mon sentiment de culpabilité, le salaud, que je finis par accepter. C'est dégoûtant.

Je file dans la salle de bains et me rince la bouche à grande eau et au savon. Je me sens polluée. Pour une première fois, c'est nul. Je prends une douche, mais me laver chez lui me donne encore l'impression d'être sale. Cela ne passera que lorsque je me doucherai chez moi, de la tête aux pieds, à l'eau très chaude, avec un shampooing très moussant et que j'aurai vidé un flacon de bain de bouche à la menthe. Il me demande si on pourra se revoir. Je l'en assure en pensant que je n'en ferai rien.

Il me donne 150 euros. Cela a duré plus de deux heures. Je me suis fait arnaquer mais je ne le sais pas encore. Il est comme tous ces hommes qui préfèrent les occasionnelles car elles sont plus naïves. Ordure.

Je repars soulagée, le cœur léger, lestée de ces trois billets de 50, le meilleur moment de l'après-midi.

Avec l'argent, je fais des courses « luxueuses », viande et fruits frais. On mangera bien ce soir à la maison.

La bonne paye

En la matière, je découvrirai que chacun a sa façon de faire. Certains appellent même ça le « petit cadeau ».

Ah non ! Ce n'est sûrement pas un cadeau ! C'est un dû, la juste rémunération d'un service.

Je préfère le côté brutal de l'échange physique des billets. Ça a le mérite d'être clair sur notre raison d'être là, chacun de son côté de l'argent, de son côté du mur de la honte bâti à coups de billets de banque.

Samedi 3

Le soir, je raconte mon aventure à Melba qui n'en revient pas.

Je me révèle bien plus courageuse qu'elle avec ses airs de reine du bal. Au début, c'est elle qui avait lancé l'idée de vendre nos charmes. Finalement, j'y vais toute seule. Mais Melba ne veut pas m'abandonner à mon sort. J'ai besoin d'une protection, au cas où il m'arriverait quelque chose. Nous convenons que je lui envoie le numéro de téléphone du client, l'heure et le lieu de rendez-vous, et un SMS en sortant. En riant, je lui dis que ça servira surtout pour l'enquête, parce que si un type a envie de m'égorger, elle ne pourra pas l'en empêcher... Je la vois frissonner à cette hypothèse.

Le deuxième client

Il avait les mains moites au début. Ça me dégoûtait. Et je n'aimais pas son odeur. Après, j'ai pensé à

mon plaisir, surtout quand j'ai vu son membre, très long et épais, comme le premier. Intérieurement, je me suis dit que j'avais de la chance. C'était curieux, parce qu'il était sec et musculeux. Un sexe pareil sur un tel corps était presque paradoxal. Oui, je l'avoue, et tant pis pour les autres hommes, j'aime les verges épaisses, longues et dures. C'est meilleur comme ça – je dis ça, mais en réalité, cela dépend de mon envie, de mon humeur, de la position aussi. Plusieurs fois, je lui ai demandé de m'appeler par le prénom qu'il m'avait trouvé, un joli prénom, Jasmine, cela m'excitait. Il veut que nous fassions semblant d'être amant et maîtresse. J'ai dit oui. Je découvre le mensonge.

Lundi 12

Le week-end a été morose. Mauvais temps, télé jusqu'à l'overdose, seule avec mes deux enfants fatigués et enrhumés.

Je rêve de trouver un *sugar daddy*, un seul homme pour subvenir à mes besoins. Mais je ne suis sans doute ni assez jeune, ni assez belle.

Dur d'être mère

Je n'ai pas voulu élever mes enfants seule. C'est pour ça que je leur ai trouvé un père. Je pensais bien qu'être parent se pratiquait à deux.

Raté.

Je suis seule. Je serai une mère seule pour le reste de mes jours. Il m'arrive d'imaginer que je rencontre un autre homme, qui serait un autre père pour eux.

C'est une illusion.

Je suis une mère seule. Je devrais être plus ferme, plus sévère. Mais je sens que mes enfants ont tellement besoin de douceur. Être une mère seule, c'est être seule pour tout, tout le temps. Les femmes divorcées respirent quand le père prend ses enfants en week-end.

Moi, je ne peux jamais souffler.

Je réponds à une autre annonce d'un quidam « généreux » qui cherche une relation « durable ». J'y vois là l'opportunité de rencontrer un futur habitué. On ne sait jamais. Je l'appelle. Au téléphone, il a un accent étranger, cherche ses mots, semble avoir un vocabulaire limité.

Il me donne rendez-vous l'après-midi même sur une artère très fréquentée. Il passera me prendre en voiture – la description qu'il m'en fait est peu engageante, mais qu'importe. Cette fois, j'ai acheté dans une friperie des escarpins noirs cirés à boucles et à plate-forme. Bien que je les aie payés à peine 15 euros, ils sont très sexy. Il fait un temps radieux, ce qui me redonne courage et énergie. En l'attendant, je m'amuse à « faire le trottoir », à prendre des poses, comme une vraie prostituée, en jetant des coups d'œil alentour pour que mon manège ne se remarque pas trop. Il n'y a que moi qui sais mais je mouille déjà. Je ris toute seule. Comme si me prostituer était une bonne blague.

Il arrive enfin, rompant le charme. Il me fait signe de monter. Il paraît pressé. Il me conduit en périphérie dans un hôtel deux étoiles d'une chaîne moyenne gamme. Il se déshabille en deux temps, trois mouvements. Cela m'effraie un peu. Je vais aux toilettes pour gagner du temps et trouver le courage d'aller au bout. Je me demande ce

qui m'attend. Je prends ma respiration. J'y retourne. Nu, il a un corps impressionnant, tout en muscles parfaitement dessinés, maigre, les hanches saillantes. Il se jette sur moi, me soulève et ôte mes vêtements, rapide. Je me laisse faire, c'est plutôt rigolo. J'aurais aimé quelques préliminaires, histoire d'être un peu lubrifiée, mais il me pénètre sans autre forme de procès. Les os de ses hanches me font mal. Il transpire comme un bœuf, c'est l'été, il fait chaud, nos corps collent et ça devient franchement désagréable. Il me retourne, me prend par derrière, il fait tellement chaud que ça passe (presque) tout seul. Une fois qu'il a fini, il reprend son souffle brièvement, je me tiens écartée de lui, son corps est tout poisseux. Il se lève, se rhabille.

— Tu veux que je te ramène ?

Ben oui, idiot, comment je rentrerai sinon ? Pas le temps de prendre une douche, on est déjà reparti. Le tout a été emballé en une demi-heure.

— Salut, je te rappelle !

OK. Il le fera. On s'est revus une autre fois, toujours aussi expéditive. J'ai arrêté quand il m'a demandé de ne plus me payer.

— Mais ça te plaît qu'on se voie, non ?

Ben...

— T'es vraiment intéressée que par l'argent !

Tu imaginais quoi, stupide ?

Et de quatre

Le suivant a joué en trente secondes montre en main. J'en étais presque déçue. Après, un autre qui a voulu m'emmener au resto. J'ai bien mangé. Ça faisait longtemps. Puis, on a fait ce pour quoi il m'a payée.

Il a joué très vite. Je l'ai remis en selle trois fois pour ne pas laisser passer l'occasion de prendre aussi mon pied. Mais je n'ai pas joué. Il était trop rapide. Moi, j'ai besoin de temps et d'attention. Je n'ai eu ni l'un ni l'autre.

Vendredi 23

L'annonce propose une rencontre dans un lieu public. Je déteste cette idée, je préfère l'intimité. L'angoisse d'être surprise ne m'excite pas du tout. Au téléphone, le client précise sa demande : il veut une fellation dans la cabine d'essayage d'un grand magasin ! Je décide de me prêter au jeu. 100 euros à la clef. Nous nous donnons rendez-vous au rayon lingerie comme il se doit. Le type ressemble à un commercial en goguette avec sa veste à carreaux. Il a des mains de boucher, lacérées de cicatrices. Je suis embarrassée, lui moins. Il me donne des instructions, on se croirait dans un film d'espionnage.

— Vous allez d'abord dans la cabine, une de celles du fond. Je vous rejoins quelques minutes après. Je ressortirai le premier, après... quand nous aurons... vous savez...

Oui, oui, je sais.

Je prends un ensemble en dentelle que je choisis à ma taille, histoire d'être crédible dans le rôle, et me dirige vers les cabines. Une vendeuse me regarde, le visage fermé. Des cabines sont occupées, j'aurais préféré que tout soit vide. J'en choisis une, éloignée de l'entrée. À l'intérieur, un miroir, un petit banc. Je m'assieds. Quelques secondes à peine s'écoulent et mon client arrive, à la fois surexcité et apeuré. Il sort l'argent de son portefeuille et me le donne. Avant même que j'aie fini de le ranger, il sort son sexe à demi-bandant. Son odeur me dégoûte. Je le

prends dans la main et l'essuie, avant de le mettre dans ma bouche. Il est debout, moi assise, l'exiguïté de la cabine ne rend pas les choses confortables. Il se retient de gémir. Rapidement, je le sens monter. Il jouit dans ma main, c'est dégoûtant.

— Ah, c'était trop bon.

Il se rhabille.

— Je te rappelle lâche-t-il.

Il sort prestement. Je me nettoie avec des Kleenex et mon gel hydroalcoolique. Quand je ressors, il a disparu.

— Vous ne le prenez pas ? me demande la vendeuse.

J'ai oublié l'ensemble en dentelle dans la cabine.

En sortant, j'envoie un texto à Melba :

En plus, je me suis cassé un ongle. Je le recollerai avec de la glu.

Étonnements

Après ces premières expériences, je suis surprise que presque aucun homme ne se demande, ou du moins ne me demande pourquoi je fais cela. Ce doit être un tabou. J'imagine, naïvement, qu'ils culpabiliseraient de profiter de la situation désespérée dans laquelle je suis. Le plus probable est qu'ils s'en foutent, tout simplement. Moi, je suis juste soulagée qu'ils payent pour me baiser.

Autre sujet d'étonnement, je m'attendais à des demandes à satisfaire. Or, la question qui revient le plus souvent, c'est ce qui moi, en tant que femme, me fait jouir !

Je suis surprise aussi de voir à quel point les hommes séparent le sexe des sentiments. Très vite, ils se livrent sur leurs préférences, leurs fantasmes. On est

loin de la règle tacite qui régit les échanges sur les sites de rencontres amoureuses, où l'on n'aborde jamais ces questions.

Samedi 30

Melba est venue passer la soirée avec nous. Les enfants l'adorent. Nous mangeons des pizzas avec les doigts tous les quatre, puis elle fait la vaisselle tandis que je couche les petits. Quand nous sommes seules toutes les deux, je lui montre une annonce. Un homme qui se présente comme soumis. Elle bat des mains : voilà un moment qu'elle me conseille d'aller dans cette direction.

— Au moins, tu n'auras pas besoin de coucher !

Je l'écoute. Je ne m'écoute pas, moi et mes désirs, mes besoins. J'aime le sexe, sentir une queue dans ma bouche, entre mes cuisses, entre mes reins. Mais Melba me convainc – comme si c'était normal pour une escort de ne pas vouloir « coucher ».

JUIN

Lundi 2

Je fixe rendez-vous au type.

L'équipement doit un peu différer. Je dois prévoir quelques accessoires. Je fais l'inventaire de mes sextoys hérités des temps conjugaux : un godemiché blanc décoré de cœurs roses choisi par mes soins, un collier de chien, une laisse, un martinet aux lanières de cuir, une cravache courte. C'est un début. Je me rendrai compte à l'usage que je n'aurai pas besoin de beaucoup plus. J'achète avant la séance une paire de menottes en fourrure rose, trop mignonnes !

Mardi 3

On se donne rendez-vous dans une galerie commerciale. Il est jeune, plus jeune que moi, vêtu d'un jogging de marque et de baskets. Il me propose de m'emmener à l'hôtel. Je prends mon sac de « jouets » dans ma voiture, nous montons dans la sienne, une citadine rouge. Il me conduit en dehors de la ville, dans une zone industrielle, mon ventre se noue. Mince, dans quelle galère me suis-je fourrée ? Il s'arrête sur le parking d'un hôtel premier prix, Formule 1. Il règle la chambre, on monte. Les toilettes et les douches sont sur le palier. La chambre est petite. Je réclame mon argent.

— Ne t'inquiète pas, tu l'auras.

Il faut toujours vous inquiéter quand quelqu'un vous dit de ne pas vous inquiéter.

Il me demande de l'insulter. Je m'y mets sans conviction. Il veut que je le fouette. Pareil. Soudain, il me pousse sur le lit, s'écrase sur moi et me pénètre par surprise. Il me tient les jambes en l'air, je ne peux pas me dégager. Je n'aime pas ça. J'ai peur. Il jouit rapidement. Il remet ses vêtements en vitesse.

— Je t'attends en bas.

— Et mon argent !

Humiliée, pillée, violée

Est-ce que le fait de ne pas avoir été payée tout en ayant eu une relation non désirée équivaut à un viol ? Oui. En tout cas, je le vis comme tel.

C'est le genre d'événement qui donne envie d'arrêter tout de suite. Je rêve de le piler, de le torturer, de lui tordre les testicules. Qu'il crie grâce, me supplie

de lui pardonner.

Mais je suis impuissante. Porter plainte ? Il n'est pas question que je prenne ce risque. Est-ce qu'on croit une prostituée qui se dit victime d'un viol ?

Ce qui me fait le plus mal est de ne pas avoir reçu l'argent. C'eût été une sorte de dédommagement. Alors, quoi ? Est-ce que je serais prête à tout subir du moment que je suis payée ?

Je me rhabille vite fait, mais pas assez encore. Je descends à toute allure, la voiture a disparu. L'ordure ! Je me sens humiliée. J'ai envie de pleurer. Me voilà en talons aiguilles, minijupe, bas et porte-jarretelles, cravache à la main, sur le parking désert d'un hôtel minable au milieu d'une zone industrielle à des kilomètres de la ville ! Par chance, j'aperçois une camionnette d'électricien qui démarre sur le parking d'à côté. Je cours. Sans hésiter, j'interpelle le conducteur :

— Vous pouvez me raccompagner en ville ?

Le trajet se fait en silence. Il ne me demande rien, je n'explique rien. Il me dépose en plein centre. Dans ma tenue, je me sens ridicule, déguisée. Heureusement je n'ai pas mal aux pieds avec mes escarpins. Je me dépêche de retourner au parking où j'ai garé ma voiture. J'appelle enfin Melba pour la rassurer. Elle s'apprêtait à appeler la police.

— Tu vas bien ? Il ne t'a pas frappée ?

Non, il m'a juste violée.

Vendredi 6

J'ai encore mal partout et il a le culot de me rappeler pour me revoir !

Pour la première fois, je rêve d'un vengeur masqué, un protecteur, un garde du corps, un mac, quel que soit le nom qu'on lui donne, pourvu qu'il s'occupe de recouvrer mes créances, entre autres choses. Moi, si féministe, voilà que je souhaite la protection d'un homme ! Quel retour en arrière !

Mais comment faire autrement ?

Ordure

Le gars s'est excusé, il veut me revoir, dit qu'il m'aime. Encore un incapable d'aimer au contraire. En attendant, mon frigo est vide. Pâtes et céréales au menu. Je suis dégoûtée.

Dimanche 8

Après cette atroce expérience, je me promets d'exiger l'argent avant la passe, quoiqu'il m'en coûte ; je trouve humiliant de quémander ainsi, mais je n'ai pas le choix.

S'ils savaient...

S'ils savaient que j'ai fait une grande école, que j'ai travaillé avec des stars, publié des livres, voyagé !
S'ils savaient à quel avenir j'étais promise !